

Joseph QUITTIC 29 ans

2^e Régiment de Fusiliers Marins



Inscrit maritime de Concarneau sous le n° 5035 du 3 septembre 1903 (venu de l'IP n° 4007), Joseph Quittic est (comme son compatriote Joseph Le Naour et bien d'autres Tréguncois) incorporé dans la brigade des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h comme matelot-torpilleur auxiliaire de 3^e classe (*) au 2^e régiment.

En quelques semaines, d'une troupe hétéroclite puisée dans tous les ports de France, l'amiral Ronarc'h va faire une troupe de soldats aguerris dont plus de 80 % sont bretons.

Après les premiers combats à Melle (Belgique) où les Allemands ont la grande surprise de trouver des marins sur leur trajectoire et où le premier fusilier marin est tué (le matelot breveté Dréau, de Penmarc'h), la brigade va se replier derrière l'Yser et pénétrer le 14 octobre 1914 dans la petite cité flamande de Dixmude qui, grâce aux hommes de Ronarc'h, va devenir célèbre dans toute l'histoire de la Grande Guerre ; les six mille fusiliers marins aux côtés des soldats belges et des tirailleurs sénégalais vont résister aux quarante mille Allemands de von Beseler... mais au prix de quels sacrifices !

L'ordre de Foch est clair : il faut tenir jusqu'au dernier homme pour permettre l'arrivée des renforts sur le front. Du 16 au 20 octobre, nouvelle vague d'assaut. Les marins tiennent, les pertes sont très lourdes (**).

Les 28 et 30 octobre, soumis à de violentes attaques, les marins résistent encore dans les barricades élevées au milieu des ruines. Le 10 novembre 1914, c'est l'hallali sur Dixmude, l'ennemi surgit de partout et traque dans ses derniers retranchements marins, Belges et Sénégalais. On se bat à la baïonnette, à coups de crosses, à coup de pierres, à coups de poing.



Les débris de la brigade refluent sur l'Yser dont l'amiral s'apprête à faire sauter les ponts. Les Allemands ne sont pas passés, les deux tiers des pompons rouges sont tombés. Parmi eux Joseph Quittic qui a disparu dans la fournaise, un jugement du tribunal des Sables-d'Olonne en date du 20 juillet 1920 actera sa disparition au combat.

Né à Trégunc le 21 juin 1885, Joseph, brun aux yeux gris, 1,59 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de Jean Marie Quittic, marin-pêcheur à Kerangall, et de Marie Josèphe Ollivier. Marin à la petite pêche, il quitte Concarneau en 1907 pour les Sables-d'Olonne (85) où il embarque vraisemblablement sur le dundee *Requin* dont le patron, Eugène Turbé, est bien connu localement. Joseph, qui vivait au 5, rue des Ormeaux (***), se marie le 21 octobre 1910 avec Rosalie Nathalie Mathé, couturière (****). Ils auront au moins une fille ensemble : Gisèle-Yvonne née en 1911, elle obtiendra son certificat d'études primaires en 1925.

Le livret matricule de Joseph a été transmis le 8 mars 1912 au quartier des Sables-d'Olonne où il devient patron de pêche. Le nom de Joseph Quittic figure sur le monument aux morts des Sables-d'Olonne (1924) et aussi sur le monument de Concarneau (orthographié Guittic) où il vivait, rue Vauban, en 1903. Son acte de décès a été transcrit aux Sables-d'Olonne où il était favorablement connu. Patron du voilier de pêche *Armide*, il obtient au printemps 1914 des félicitations de l'administration de la Marine marchande pour la bonne tenue du poste équipage de son navire (source : *La Vendée Républicaine* 1914).

(*) Joseph avait effectué un an de service militaire dans la Marine entre le 1^{er} octobre 1905 et le 1^{er} octobre 1906, il est affecté à la défense fixe du port de Brest puis dispensé (article 30) comme aîné d'une famille de sept enfants (Josèphe, Joseph, Mélanie, etc.).

(**) Les pertes sont aussi très lourdes pour les Allemands qui ont engagé les *Kinderbataillonen*, ces régiments majoritairement composés d'étudiants âgés de 17 à 20 ans, mal formés mais fanatisés, qui vont se faire massacrer sur l'Yser.

(***) Beaucoup de marins cornouaillais vont tenter leur chance dans le Sud, des femmes iront aussi travailler dans les conserveries des Sables-d'Olonne.

(****) Un certain Valère Mathé était maire (parti républicain de gauche) des Sables-d'Olonne en 1920, il aura une longue carrière politique jusqu'en 1945. Rosalie Mathé, qui était peut-être une parente, émigrera à Paris après-guerre et épousera en 1925 un certain Louis Frizot, employé de commerce.

